Passerelle PP. 181-193
Vol. 14 No. 01 ISSN : 1112-6337 EISSN : 2716-8328

De l'auto-apprentissage à l'hétéronomie numérique : quel avenir pour l'autonomie linguistique ?

Faïza, BAÏCHE
Université des Frères Mentouri Constantine 1, Algérie
Faiza.BAICHE@umc.edu.dz

Reçu : 15/5/2025, **Accepté:** 3/11/2025, **Publié:** 12/12/2025

From Self-Learning to Digital Heteronomy: What Future for Linguistic Autonomy?

Abstract : This article examines the impact of digital technologies, particularly artificial intelligence (AI), on linguistic autonomy among language learners. Linguistic autonomy, defined as the learner's ability to manage their own learning, has long been seen as a major pedagogical ideal. However, the rise of digital tools, such as automatic translators and grammar checkers, challenges this ideal by providing automated solutions to cognitive tasks previously handled by the learner. The article is divided into two parts. The first traces the theoretical origins of linguistic autonomy, drawing on the works of Holec (1981) and Little (1991), who define this autonomy through its cognitive, technical, and social dimensions. The second part analyzes the impact of integrating digital technologies into language learning, through a case study conducted with third-year French as a Foreign Language (FLE) students at the University of Constantine. The results of this study show that the introduction of digital tools has improved students' confidence in solving linguistic problems, but has also increased their dependence on these tools, thereby reducing their critical reflection on errors. The article concludes with the idea that linguistic autonomy could transform into a form of digital heteronomy, where the learner delegates part of their cognitive responsibilities to the machine.

Key words : Linguistic autonomy - Artificial intelligence - Language learning - Educational technologies - Digital heteronomy

Résumé : Cet article explore l'impact des technologies numériques, notamment de l'intelligence artificielle (IA), sur l'autonomie linguistique des apprenants de langue. L'autonomie linguistique, définie comme la capacité de l'apprenant à gérer son propre apprentissage, a longtemps été considérée comme un idéal pédagogique. Cependant, l'avènement des outils numériques, tels que les traducteurs automatiques et les correcteurs grammaticaux, remet en question cette vision en offrant des solutions automatisées à des tâches cognitives précédemment effectuées par l'apprenant. L'article se divise en deux parties. La première retrace les origines théoriques de l'autonomie linguistique, en se basant sur les travaux de Holec (1981) et Little (1991), qui définissent cette autonomie à travers ses dimensions cognitives, techniques et sociales. La deuxième partie analyse

l'impact de l'intégration des technologies numériques dans l'apprentissage des langues, à travers une étude de cas réalisée auprès d'étudiants de troisième année de Licence en Français Langue Étrangère (FLE) à l'Université de Constantine. Les résultats de cette étude montrent que l'introduction des outils numériques a amélioré la confiance des étudiants dans leur capacité à résoudre des problèmes linguistiques, mais a également augmenté leur dépendance à ces outils, réduisant ainsi leur réflexion critique sur leurs erreurs. L'article conclut sur l'idée que l'autonomie linguistique pourrait se transformer en une forme d'hétéronomie numérique, où l'apprenant délègue une partie de ses responsabilités cognitives à la machine.

Mots-clés : Autonomie linguistique - Intelligence artificielle - Apprentissage des langues - Technologies éducatives - Hétéronomie numérique

Introduction

Le XXIe siècle est indéniablement marqué par une révolution numérique qui a transformé les processus d'apprentissage à une échelle inédite. Dans le domaine des langues, cette transformation s'est traduite par l'émergence de nouveaux outils d'apprentissage assistés par l'intelligence artificielle (IA), des plateformes d'enseignement en ligne, des traducteurs automatiques et des correcteurs grammaticaux. Ces outils, qui prétendent faciliter l'apprentissage, suscitent cependant un débat important quant à leur impact sur l'autonomie de l'apprenant.

L'autonomie linguistique a longtemps été perçue comme un idéal pédagogique majeur dans l'enseignement des langues. Loin de se limiter à la simple capacité de l'apprenant à gérer son propre processus d'apprentissage, l'autonomie évoque une posture réflexive et active qui place l'apprenant en acteur de sa propre formation. Cependant, l'émergence des technologies éducatives, notamment des intelligences artificielles, a modifié cette relation. En effet, alors que les outils numériques promettent de renforcer l'autonomie en offrant un accès instantané à un large éventail de ressources et d'exercices, ils soulèvent la question suivante : peut-on encore parler d'autonomie linguistique à l'ère où les machines semblent accomplir des tâches cognitives auparavant réservées à l'humain ?

Ce questionnement est d'autant plus crucial que l'IA prend aujourd'hui une place centrale dans les environnements éducatifs, redéfinissant l'équilibre entre l'auto-apprentissage et l'hétéronomie numérique. Dans cette perspective, nous formulons l'hypothèse suivante : si les technologies numériques et l'intelligence artificielle offrent de nouvelles opportunités pour individualiser l'apprentissage des langues, elles risquent également de réduire l'autonomie réelle des apprenants en les rendant dépendants d'outils qui prennent en charge une partie des processus cognitifs essentiels à l'acquisition linguistique.

L'article propose une analyse en deux temps. Dans un premier volet, nous retracerons les fondements théoriques et historiques de l'autonomie linguistique. Nous nous appuierons notamment sur les travaux de Holec (1981) et Little (1991), pour comprendre comment l'autonomie a été conceptualisée et quelles en sont les implications pédagogiques. Dans un second volet, nous analyserons les effets de l'intégration des technologies numériques et de l'IA sur l'apprentissage des langues, à travers une étude de cas menée sur un groupe d'étudiants de troisième année de Licence en Français Langue Étrangère (FLE) à l'Université de Constantine.

1.L'autonomie linguistique, entre idéal et défis

1.1 Les origines théoriques de l'autonomie Linguistique

L'autonomie linguistique a émergé dans le contexte de l'éducation des langues étrangères à la fin des années 1970 et au début des années 1980. Le terme est attribué à Henri Holec, qui a été l'un des premiers à théoriser l'idée selon laquelle l'apprenant devait prendre en charge son propre apprentissage, indépendamment de l'enseignant ou du contexte institutionnel. Dans son ouvrage *Autonomy and Foreign Language Learning* (1981), Holec définit l'autonomie comme *« la capacité à prendre en charge son propre apprentissage, à la fois dans son contenu, ses objectifs et ses méthodes »* (Holec, 3 :1981).

L'autonomie, pour Holec, ne signifie pas l'indépendance absolue, mais plutôt une compétence réflexive qui permet à l'apprenant de devenir acteur de son propre processus d'apprentissage. En d'autres termes, il s'agit d'une aptitude à s'autoévaluer, à planifier, à réfléchir sur ses progrès et à ajuster ses méthodes d'apprentissage en fonction de ses besoins. Selon Little, l'autonomie *« n'est ni un don, ni une absence d'intervention, mais une compétence à développer avec l'aide de l'enseignant »* (Little, 4 :1991). En effet, elle peut être vue sous trois angles :

1. L'autonomie cognitive, qui concerne la capacité de l'apprenant à gérer les ressources cognitives nécessaires à l'apprentissage de la langue (ex. mémorisation, réflexion sur les erreurs).
2. L'autonomie technique, qui fait référence à l'usage des outils et des méthodes adaptées à son propre apprentissage.
3. L'autonomie sociale, qui inclut la capacité à s'impliquer dans des contextes d'apprentissage collaboratif, souvent avec d'autres apprenants ou dans des situations réelles de communication.

Ces trois dimensions sont intimement liées et interagissent dans l'apprentissage des langues. Cependant, l'émergence des technologies numériques modifie cette interaction, comme le montre l'intégration croissante de l'intelligence artificielle.

1.2 L'impact des technologies sur l'autonomie linguistique

L'un des principaux attraits des technologies éducatives est leur capacité à offrir un accès instantané à des ressources variées, facilitant ainsi l'auto-apprentissage. Cependant, cette possibilité de personnaliser son apprentissage à travers des plateformes en ligne ou des applications d'IA soulève plusieurs interrogations concernant la véritable autonomie de l'apprenant.

L'introduction de l'IA, notamment à travers des outils comme les traducteurs automatiques, les correcteurs grammaticaux, ou même les assistants d'écriture, propose une assistance constante à l'apprenant, prenant en charge une partie importante des tâches cognitives et analytiques. Ces outils peuvent améliorer l'efficacité de l'apprentissage en permettant aux étudiants de se concentrer sur des aspects plus complexes, mais ils peuvent aussi réduire la nécessité pour l'apprenant de réfléchir activement sur ses erreurs ou ses choix linguistiques. Comme le souligne Reinders et Benson (2017), « les outils numériques ne sont pas uniquement des instruments d'aide à l'apprentissage, mais façonnent activement la manière dont l'apprentissage se déroule » (Reinders et Benson, 5 :2017)

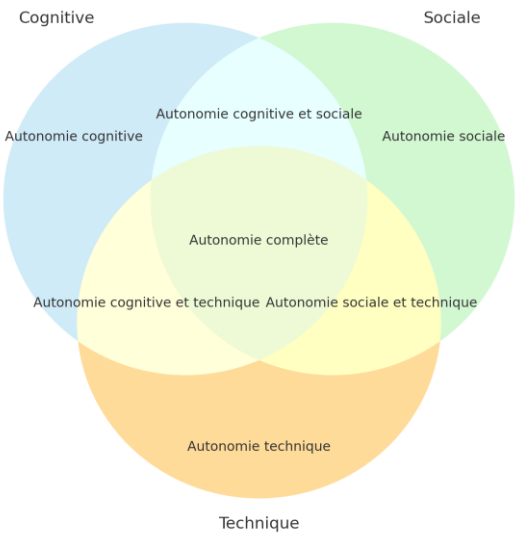


Figure 1 : **Dimensions de l'Autonomie Linguistique**

Ce diagramme illustre les différentes dimensions de l'autonomie linguistique, selon la théorie de Little (1991) :

- **Autonomie cognitive** : Elle se réfère à la capacité de l'apprenant à prendre en charge son propre processus d'apprentissage, notamment par la réflexion sur ses erreurs et la gestion des ressources.
- **Autonomie sociale** : Cela concerne la capacité de l'apprenant à interagir avec d'autres personnes, comme dans des discussions de groupe ou des échanges interculturels.
- **Autonomie technique** : Cela représente l'utilisation et la maîtrise des outils numériques pour améliorer l'apprentissage linguistique.

Les intersections de ces dimensions forment une autonomie plus complète, où l'apprenant combine à la fois des compétences cognitives, sociales et techniques.

2. L'intégration des outils numériques dans l'apprentissage linguistique : étude de cas

L'intégration de technologies dans l'apprentissage des langues, notamment à travers des plateformes d'apprentissage en ligne, des applications mobiles, ou encore des outils d'intelligence artificielle, a redéfini l'autonomie. Si certains chercheurs considèrent que ces technologies permettent une gestion plus autonome de l'apprentissage (en offrant des ressources diversifiées et une auto-évaluation immédiate), d'autres soulignent les risques de dépendance accrue. Reinders et Benson (2017) soulignent que : « Les outils numériques ne sont pas seulement des supports d'apprentissage, mais ils modifient la manière dont l'apprenant engage avec le savoir et affectent son autonomie cognitive. » (Reinders et Benson, 5 :2017)

En effet, des outils comme Grammarly ou DeepL (traducteur automatique) peuvent réduire la charge cognitive de l'apprenant, mais ils peuvent aussi nuire à la réflexion critique et à l'analyse des erreurs, des éléments cruciaux dans l'autonomie linguistique.

2.1 Contexte de l'étude

Dans cette section, nous nous concentrerons sur l'impact des technologies numériques sur l'autonomie des étudiants en français Langue Étrangère (FLE), dans le cadre d'une étude menée auprès de 20 étudiants de troisième année de licence du département de français à l'Université de Constantine. Ces étudiants ont été exposés à des outils d'intelligence artificielle, tels que Grammarly, Duolingo, et des traducteurs automatiques, dans le cadre de leurs activités d'apprentissage des langues.

L'objectif de l'étude était d'analyser les perceptions des étudiants sur leur autonomie dans l'apprentissage du français avant et après l'utilisation de ces outils numériques.

2.2 Méthodologie de l'étude

Les étudiants ont rempli des questionnaires avant et après l'utilisation des outils numériques. Le questionnaire mesurait des critères tels que :

- Leur perception de leur autonomie dans la gestion de l'apprentissage.
- Leur capacité à auto-évaluer leurs progrès.
- Leur dépendance aux outils numériques pour résoudre des problèmes linguistiques.

Les réponses ont été analysées à l'aide d'une échelle de Likert à cinq niveaux pour mesurer l'accord des étudiants sur des propositions relatives à leur autonomie et à leur utilisation des outils numériques.

L'échelle de Likert est un outil de mesure très utilisé en sciences sociales, en psychologie, en éducation et dans les enquêtes pour évaluer les opinions, attitudes ou comportements d'un individu face à une affirmation donnée. Selon Lebart et Morineau, *« les échelles de Likert permettent de transformer des jugements qualitatifs en données numériques analysables, ce qui constitue une avancée importante pour le traitement statistique des opinions »* (Lebart, Morineau et Piron, 22 :2006)

Créée par Rensis Likert en 1932, cette échelle consiste à proposer une affirmation à laquelle les répondants doivent indiquer leur degré d'accord ou de désaccord selon une série de réponses graduées. Comme le précisent Couture et Dagenais, *« l'échelle de Likert offre une gradation ordonnée des réponses, facilitant la quantification des attitudes tout en conservant une certaine souplesse dans l'interprétation »* (Couture et Dagenais, 145 :2010)

Voici un questionnaire structuré selon les critères mentionnés, avec une échelle de Likert à 5 niveaux, conçu pour être administré avant et après l'utilisation des outils numériques. Il est accompagné d'une analyse des résultats types selon les données fournies.

Questionnaire : Perception de l'autonomie et de l'usage des outils numériques

Instructions : Veuillez indiquer votre degré d'accord avec chacune des affirmations ci-dessous en cochant la case correspondante.

Échelle de Likert

1 = Pas du tout d'accord

2 = Plutôt pas d'accord

3 = Neutre / Indécis

4 = Plutôt d'accord

5 = Tout à fait d'accord

Section 1 : Perception de l'autonomie dans la gestion de l'apprentissage

N°	Affirmations	1	2	3	4	5
1.1	Je suis capable de planifier efficacement mon apprentissage sans aide extérieure.					
1.2	Je prends régulièrement l'initiative de chercher des ressources pour progresser.					
1.3	Je me fixe des objectifs d'apprentissage clairs et je m'y tiens.					
1.4	Je préfère travailler de manière autonome plutôt qu'attendre les explications du professeur.					

Section 2 : Auto-évaluation des progrès linguistiques

N°	Affirmations	1	2	3	4	5
2.1	J'évalue régulièrement mes progrès en langue.					
2.2	Je suis capable d'identifier mes points faibles sans l'aide d'un enseignant.					
2.3	Je tire des leçons de mes erreurs pour progresser.					
2.4	Je sais adapter mes stratégies d'apprentissage en fonction des résultats obtenus.					

Section 3 : Usage des outils numériques

N°	Affirmations	1	2	3	4	5
3.1	J'utilise les outils numériques (correcteurs, traducteurs, IA) pour résoudre mes problèmes linguistiques.					
3.2	J'ai confiance dans les réponses fournies par les outils numériques.					
3.3	Je consulte systématiquement un outil numérique avant de réfléchir à une solution.					
3.4	Les outils numériques m'aident à apprendre plus efficacement.					

Section 4 : Réflexion critique sur les erreurs

N°	Affirmations	1	2	3	4	5
4.1	Lorsque je fais une erreur, j'essaie d'en comprendre la cause.					
4.2	Je préfère comprendre mes erreurs plutôt que de simplement corriger avec un outil.					
4.3	J'utilise les erreurs comme une opportunité d'apprentissage.					
4.4	L'usage d'outils numériques m'empêche parfois de réfléchir à mes erreurs.					

2.3 Résultats de l'étude

Les résultats ont montré des variations significatives dans la perception de l'autonomie des étudiants, avant et après l'utilisation des outils numériques. En effet, les réponses au questionnaire révèlent que :

1. Avant l'utilisation des outils numériques, la majorité des étudiants (65%) se sentaient relativement autonomes dans la gestion de leur apprentissage. Ils se reposaient principalement sur les manuels et les cours magistraux.
2. Après l'utilisation des outils numériques, environ 50% des étudiants ont exprimé une confiance accrue dans leur capacité à résoudre des problèmes linguistiques, mais en même temps, 40% ont admis qu'ils se sentaient moins enclins à réfléchir sur leurs erreurs linguistiques, préférant se fier aux suggestions des outils.

	Avant l'utilisation	Après l'utilisation

Critère	des outils numériques	des outils numériques
Perception de l'autonomie	65%	70%
Confiance dans la capacité à résoudre des erreurs	60%	80%
Dépendance aux outils numériques	40%	60%
Réflexion sur les erreurs linguistiques	55%	30%

Tableau 01 : Évolution de l'autonomie perçue par les étudiants avant et après l'utilisation des outils numériques

2.4 Analyse des résultats

Les résultats de cette étude montrent que l'introduction des outils numériques a effectivement amélioré la confiance des étudiants dans leur capacité à résoudre des problèmes linguistiques. Cependant, cette dépendance accrue aux outils a également diminué leur capacité à réfléchir de manière critique sur leurs erreurs, ce qui soulève des questions sur l'impact des technologies sur l'autonomie réelle de l'apprenant. Les étudiants qui ont exprimé une dépendance accrue aux outils numériques ont également admis qu'ils se sentaient moins impliqués dans un processus d'auto-évaluation ou de réflexion sur leurs erreurs. Ceci dit que *« L'utilisation de la technologie peut transformer l'autonomie linguistique en une forme de contrôle externalisé, où l'apprenant délègue une part de ses responsabilités cognitives à la machine. »* (Benson, 2013, p. 12).

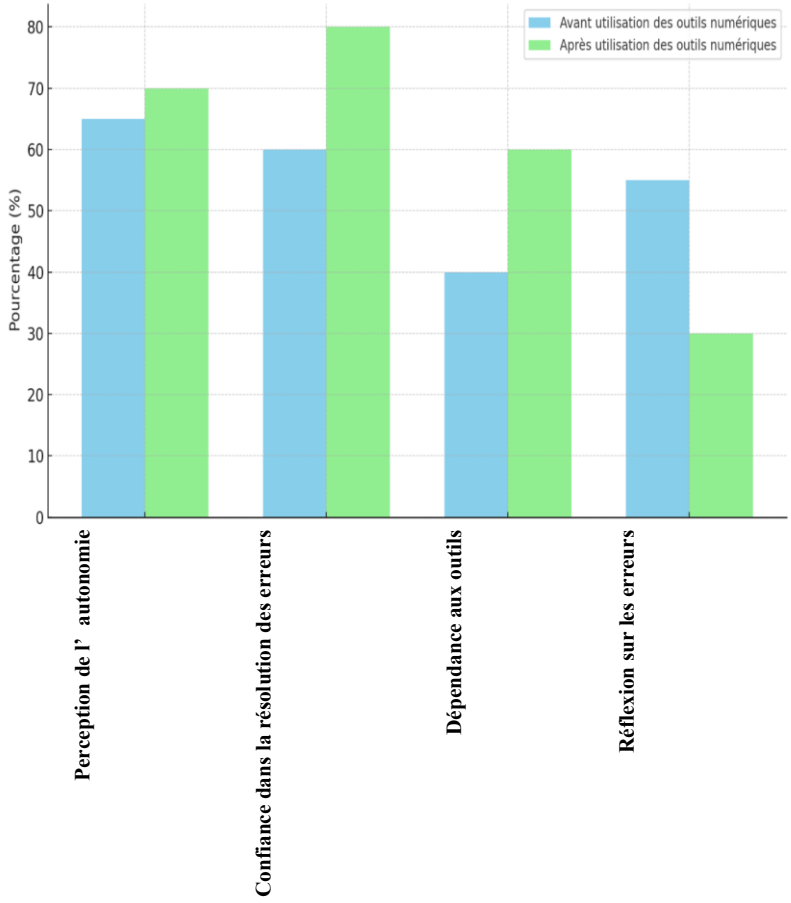


Figure : 2 Évolution de la Perception de l'Autonomie

Ce graphique illustre l'évolution de la perception de l'autonomie des étudiants avant et après l'utilisation des outils numériques. Voici les points clés :

- Perception de l'autonomie : Avant l'utilisation des outils numériques, 65% des étudiants se sentaient autonomes, ce chiffre a augmenté à 70% après l'introduction des outils numériques.
- Confiance dans la résolution des erreurs : Avant l'utilisation des outils, 60% des étudiants se sentaient confiants, mais ce chiffre a augmenté à 80% après l'utilisation des outils numériques.

- Dépendance aux outils : Initialement, 40% des étudiants se sentaient dépendants des outils numériques, mais après l'introduction des outils, ce chiffre a augmenté à 60%, soulignant une dépendance accrue.
- Réflexion sur les erreurs : Avant l'introduction des outils, 55% des étudiants réfléchissaient activement à leurs erreurs. Après l'introduction des outils, ce chiffre a diminué à 30%, indiquant que les outils ont réduit la réflexion critique.

Ces résultats montrent qu'en dépit de l'amélioration de la confiance des étudiants dans leur capacité à résoudre des erreurs, l'utilisation d'outils numériques a aussi augmenté leur dépendance à ces derniers, tout en réduisant la réflexion critique sur les erreurs.
Ces éléments soulignent un changement important dans la manière dont l'autonomie est vécue par les apprenants à l'ère numérique.

2.5 Recommandations pédagogiques

À la lumière des résultats obtenus, plusieurs recommandations peuvent être formulées afin d'optimiser l'utilisation des outils numériques tout en préservant, voire en renforçant, l'autonomie des apprenants en langues.
Tout d'abord, concernant la première phase de l'étude, où 65 % des étudiants ont déclaré se sentir relativement autonomes avant l'introduction des outils numériques, il est essentiel de ne pas négliger les apports des méthodes d'apprentissage traditionnelles. Il est donc recommandé d'introduire les outils numériques de manière progressive et complémentaire, en veillant à ne pas rompre le lien avec les manuels et les cours magistraux, qui demeurent des repères importants pour les apprenants. La mise en place de formations spécifiques sur les stratégies d'auto-apprentissage (gestion du temps, objectifs personnels, auto-évaluation) permettrait par ailleurs de renforcer cette autonomie préexistante. Enfin, l'élaboration de plans d'apprentissage individualisés, dans lesquels les étudiants choisissent consciemment les outils (numériques ou non) les plus adaptés à leurs besoins, peut encourager une posture plus active dans leur parcours de formation.
Concernant la seconde phase, les résultats révèlent que, si 50 % des étudiants ont gagné en confiance grâce aux outils numériques, 40 % ont cependant montré une tendance à une dépendance accrue vis-à-vis des suggestions automatiques, au détriment de la réflexion sur leurs propres erreurs. Afin de pallier ce risque, il est recommandé d'intégrer des activités métacognitives dans les dispositifs pédagogiques, en demandant par exemple aux étudiants de justifier ou d'analyser les corrections proposées par les outils. Des tâches de production libre sans

assistance numérique devraient également être régulièrement proposées, afin de maintenir l'activation des compétences linguistiques internes. Enfin, une formation à l'utilisation critique et réfléchie des outils d'IA est indispensable : les étudiants doivent être sensibilisés aux limites de ces technologies et apprendre à les considérer comme des aides ponctuelles, et non comme des solutions systématiques.

Conclusion

Cette étude a mis en lumière les effets contrastés de l'utilisation des outils numériques sur l'autonomie des étudiants en apprentissage des langues. Avant leur introduction, une majorité d'étudiants se déclaraient déjà relativement autonomes, s'appuyant sur des méthodes classiques comme les manuels ou les cours magistraux. Après l'intégration de ces outils, les résultats montrent une amélioration de la confiance des apprenants dans leurs capacités à résoudre certains problèmes linguistiques, mais aussi une tendance à se reposer sur les suggestions automatiques, parfois au détriment d'une véritable réflexion personnelle.

Ces constats montrent bien que l'autonomie étudiante ne se résume pas à l'accès à des outils performants. Elle repose avant tout sur une capacité à réfléchir, à faire des choix, et à rester acteur de son apprentissage. Les technologies numériques ne peuvent véritablement soutenir l'autonomie des apprenants que si leur usage s'accompagne d'une formation adaptée, sans quoi elles risquent de devenir un substitut passif plutôt qu'un outil de progression.

En perspective, il serait intéressant d'élargir cette réflexion à d'autres profils d'apprenants et d'autres contextes pédagogiques. Il serait également pertinent de concevoir des dispositifs qui associent usage critique des outils numériques, accompagnement pédagogique et développement de la métacognition. Car en fin de compte, le défi n'est pas tant de choisir entre technologie et autonomie, mais de les faire avancer ensemble.

Références bibliographiques

BENSON, Phil (2013), « L'autonomie dans l'apprentissage des langues : Une revue critique », *Language Teaching*, vol. 46, n° 4, p. 549-571.

COUTURE, Claudie et DAGENAIS, Diane (2010), *La recherche en éducation : étapes et approches*, Montréal, Chenelière Éducation.

HOLEC, Henri (1981), *L'autonomie et l'apprentissage des langues étrangères*, Oxford, Pergamon Press.

Lebart, Ludovic, MORINO, Alain et PIRON, Michel (2006), *Statistique exploratoire multidimensionnelle* (4e éd.), Paris, Dunod.

LITTLE, David (1991), *Autonomie de l'apprenant 1 : Définitions, enjeux et problèmes*, Dublin, Authentic Language Learning Resources.

REINDERS, Hayo et BENSON, Phil (2017), « Le rôle des technologies numériques dans l'apprentissage des langues », *Language Learning et Technology*, vol. 21, n° 2, p. 1-17.